Vacances maudites...

En cette nuit d'été 1974, une adolescente s'enfuit en courant sur la route étroite qui serpente à travers champs jusqu'au hameau. Là-bas, elle l'espère, elle sera en sécurité...

Pourtant, cette année-là, les vacances de Véronique auraient pu être radieuses. Ses parents louent une maison sur la côte Normande, à quelques kilomètres du hameau où se situe celle de sa sœur aînée. L'adolescente, qui va sur ses treize ans, est ravie à l'idée de retrouver ses amis sur la plage, une joyeuse bande de garçons et de filles de son âge. Avec son neveu et sa nièce, ils partageront tous ensemble des moments de rire et d'insouciance. Son parrain, le mari de sa sœur aînée, sera là également, un homme plutôt bourru mais qu'elle aime bien. Parfois un peu sévère, il est toujours très juste. Mais quand Véronique apprend que sa mère a invité une autre de ses sœurs, ses trois enfants, et surtout son mari, son sang se glace. Passer un mois sous le même toit que lui l'angoisse ! Pour se donner du courage, elle se dit qu'ils seront nombreux, il ne pourra peut-être pas trop l'approcher.

Les premiers jours, chacun prend ses repères. L'adolescente, son neveu et sa nièce retrouvent très vite leur groupe d'amis. Ils passent des heures ensemble sur la plage, à se faire dorer, à se taquiner, à chahuter dans l'eau, tandis que les parents papotent un peu plus loin, à l'abri des parasols. L'air est vif, le sable est chaud, la mer est fraîche, et les journées s'organisent autour de ces trois éléments, en toute insouciance. Le soir, Véronique traîne des pieds pour rentrer, alors, ses parents l'autorisent à rester un peu plus longtemps qu'eux, sous bonne garde de ses amies et de leurs parents. La maison étant située à deux rues de la plage, l'adolescente est autorisée à rentrer seule, mais le plus souvent, deux amies préfèrent la raccompagner. Chaque jour, elle négocie l'heure de son retour, retardant un peu plus chaque fois le moment de rentrer. Même si son beau-frère l'a laissée tranquille depuis leur arrivée, les regards qu'il lui jette l'inquiète. Véronique baisse souvent les yeux, mal à l'aise, devinant qu'il attend qu'une occasion se présente pour se jeter sur sa proie. Dans la journée, elle s'arrange pour ne jamais se trouver seule avec lui, ce qui est relativement facile compte tenu de la tribu qui l'entoure. Et la nuit, la porte de sa chambre étant munie d'un verrou, l'adolescente s'enferme soigneusement, ce geste la rassure.

Mais un soir, c'est ce beau-frère qui vient la chercher. Elle est en retard et ses parents ont missionné leur gendre pour la ramener coûte que coûte ! Il la sermonne, tout en déviant leur trajet pour l'attirer vers le creux d'une dune, déserte à cette heure tardive. Quand il la pousse au sol, à l'abri d'éventuels regards, l'adolescente sait déjà ce qui l'attend. Ces agressions durent depuis plusieurs années, et elle ne cherche même plus à résister. Quand son bourreau la libère enfin, Véronique n'a qu'une hâte, rentrer et s'enfermer dans la salle de bains... Elle se sent si sale, si seule aussi... Ce pervers la rattrape par le bras et lui dit : « Hé, attends-moi ! Allez, ne m'en veux pas, c'est de ta faute tout ça, tu le sais bien ! » L'adolescente ne comprend vraiment pas en quoi elle est fautive, mais aucun son ne peut sortir de sa gorge, alors elle se dégage et se dépêche de rentrer, en s'efforçant de ne rien laisser paraître. Elle ne supporte pas l'idée que ses parents puissent deviner ce qu'elle vient de subir, elle en mourrait, c'est sûr. Après quelques remontrances, elle peut enfin s'éclipser

dans la salle de bains, et pleure, pleure, pleure, de dégoût et de rage. Quand elle redescend après avoir effacé les dernières traces de larmes, ses parents lui annoncent que leur gendre a proposé d'aller la chercher chaque soir à la plage. Cela évitera tout retard, et selon lui, elle sera plus en sécurité sur le chemin du retour. Plus en sécurité... Quel culot... Véronique leur assure qu'elle n'a pas besoin de lui, leur promet de surveiller l'heure, et finit par proposer de rentrer en même temps qu'eux si ça les rassure. Mais ses parents insistent :

« Mais non, on voit bien que tu as besoin de la compagnie de tes amis, on ne veut pas te priver d'eux mais on s'inquiète quand tu es en retard, et ce sera plus sûr comme ça. »

Leur fille renonce à parlementer, se demandant une fois de plus comment contourner ce piège. Le soir suivant, son bourreau vient donc la chercher à l'heure convenue, et emprunte le même chemin qui passe derrière la dune, en la poussant discrètement pour ne pas qu'elle dévie sa route. Résignée, l'adolescente sait déjà qu'elle fera ce qu'il lui imposera. Que pourrait-elle faire d'autre ? Se débattre ? Elle a déjà essayé, mais il est plus fort qu'elle, et à cette heure tardive, l'endroit est désert ! Véronique le laisse donc faire, se concentre sur un joli coquillage nacré, et son esprit se détache de son corps, elle y arrive parfois. Mais sur le chemin du retour, elle se reconnecte avec le monde et ne parvient pas à chasser ces images insupportables qui l'envahissent. Alors, la colère la gagne, et elle se révolte intérieurement. « C'est la dernière fois, il ne me touchera plus, il ne gâchera pas mes vacances ! »

En arrivant, l'adolescente s'enferme dans la salle de bains, puis dans sa chambre. Elle jette quelques affaires dans un sac et échafaude un plan. Après dîner, quand tout le monde est couché, elle se sauve discrètement. Véronique court jusque chez sa sœur, dans ce petit hameau, qui surplombe la côte. Elle va lui demander si elle peut passer le reste des vacances chez eux. Son parrain acceptera, elle en est sûre ! Il faudra sûrement fournir des explications, mais elle ne veut pas y réfléchir pour le moment, elle ne pense qu'à une chose, fuir !

En apercevant de la lumière chez sa sœur, l'adolescente est un peu rassurée de les savoir encore éveillés. Se sentant enfin plus en sécurité, elle craque un peu, et lorsqu'elle toque à la porte, elle est en larmes. Son parrain, très étonné, la fait entrer immédiatement, sans aucune question. Il sent l'urgence de la mettre à l'abri, même s'il en ignore la raison. La sœur de Véronique essaie de la calmer, elle voudrait savoir ce qui s'est passé, mais l'adolescente reste muette. Le mari et la femme échangent un long regard, les parents la cherchent peut-être ? Véronique secoue la tête, et entre deux sanglots, leur explique qu'elle a attendu que tout le monde soit couché pour partir. Son parrain propose alors de la raccompagner, mais elle se remet à pleurer, et le supplie de la laisser dormir chez eux pour la nuit. Compte tenu de l'heure tardive, il finit par accepter. Sa femme, un peu pudique mais émue par les larmes de sa petite sœur, la serre dans ses bras et lui murmure :

« Ne t'inquiète pas, tout va s'arranger, on verra ça demain... »

Véronique dort très peu cette nuit-là, elle ne veut surtout pas retourner chez ses parents, au moins pour le reste des vacances. Elle se sent en sécurité ici, elle sait qu'il ne peut rien lui arriver. Tôt le matin, ses parents cognent à la porte, l'air inquiet. Leur fille étant matinale, ils ont vite découvert qu'elle avait découché, pour ne pas dire fuguer ! Véronique se réfugie derrière son parrain, tandis que sa sœur explique en deux mots à ses parents leur

choix de la garder pour la nuit. Personne n'est capable d'expliquer cette fugue, et l'adolescente reste muette. Quand elle ouvre enfin la bouche, c'est pour supplier sa sœur de la garder chez eux jusqu'à la fin du mois. Ses parents essaient en vain de lui tirer les vers du nez, et l'aînée n'a pas plus de succès. Son mari est d'accord pour la garder, mais il aimerait comprendre. Véronique baisse les yeux et se remet à pleurer. Que leur dire ? La honte l'envahit tandis que des souvenirs immondes lui brouillent la vue. Alors sa mère l'attrape par le bras pour l'emmener de force, sa fille de débat, et son parrain intervient durement.

« Ça suffit ! Lâchez-la ! Je ne sais pas ce qui s'est passé, mais le mieux serait que Véronique reste chez nous le temps que tout se calme. Elle a vraiment l'air choquée, et en tant que parrain, je refuse de la laisser repartir dans cet état ! Vous la verrez sur la plage...

- Et bien, gardez-la si ça vous fait plaisir, grogne sa mère vexée, ça nous fera des vacances !

- A moi aussi, murmure Véronique, les yeux toujours baissés, mais personne ne l'entend. »

Ses parents repartent, très fâchés après leur plus jeune fille et après ce gendre qui se mêle de leurs affaires. L'adolescente constate amèrement qu'ils semblent plus en colère qu'inquiets de cette deuxième fugue. Mais elle respire à nouveau, sèche ses larmes, et remercie sa sœur et son mari. Celui-ci essaie d'en savoir plus et suggère doucement :

« Si tu nous expliquais ce qui s'est passé, on pourrait peut-être t'aider ?

Véronique secoue la tête et baisse les yeux. Qui pourrait comprendre ce qu'elle vit ? Elle-même ne peut se l'expliquer. Alors, comment trouver les mots justes ? Elle se ferme et son parrain n'insiste pas, il craint de la faire fuir, et préfère la savoir en sécurité chez eux. Avec sa femme, ils pensent probablement à une dispute avec les parents, sentent peut-être quelque chose de plus grave, mais qui pourrait penser à ce genre de tourment ? Le sujet n'est plus abordé, et Véronique passe le reste des vacances chez sa sœur aînée et son mari qui sans le savoir l'ont tirée d'un sale guêpier pour un temps. Sur la plage, l'adolescente reste collée à sa bande d'amis, et fuit le regard de son agresseur, qui ne la lâche pas des yeux. Elle sait que plus tard, il lui fera payer cher cette fugue, mais repoussant cette idée noire, elle profite de petits moments de bonheur, se sentant en sécurité chez sa sœur aînée pour un temps. A la fin des vacances, Véronique retourne chez ses parents, qui font comme s'il ne s'était rien passé, et ne lui pose plus jamais aucune question au sujet de cette fugue. La vie continue, tristement jalonnée par les périodes d'agressions et les courts moments de répit.

Trente ans plus tard, quand Véronique dévoile enfin ce calvaire, durant presque quinze années, à sa sœur aînée, cette dernière, très choquée, pâlit, et s'exclame :

« Mais alors, c'était pour ça, cette fugue... Tu étais venue te réfugier chez nous, et on ne comprenait pas ce qui s'était passé... Mais pourquoi n'as-tu rien dit ? On aurait pu t'aider...

- Mais je n'aurais pas su comment expliquer... On ne parlait pas de la pédophilie à cette époque... Mais grâce à vous, j'ai eu un petit répit, ça m'a semblé tellement bon... »

Alors, la sœur aînée plonge son regard bienveillant mais soudain si triste dans celui de sa petite sœur. Cette dernière y lit une immense souffrance, miroir de sa propre douleur, qui lui serre le cœur. Quelques larmes perlent au coin des yeux des deux sœurs.